

Traduire le langage religieux : Pour qui ? Quand ? Comment ?

Liviu Marcel Ungurean

Université « Ștefan cel Mare » Suceava, Roumanie

Translating religious language: For whom ? When? How? – Abstract

Our article aims at presenting a few reflections on translating religious language, following our experience as a translator. We shall try to answer the three questions presented in the title, from the perspective of making the religious text available to the general public by means of translation. The first question is addressed to the receptor of the translation who may be a specialized readership or a larger audience; the characteristics of religious language particular for the two categories are presented. This article also focuses on some problems which, in the case of a Romanian-French translation, translators should consider, such as: the issue of the ethno-cultural and religious differences between the West and the East, the problem of the reader's religious affiliation and his attitude towards religious practice, as well as the question of the kind of reading he undertakes. The second question concentrates on the chronological aspect or the moment of translation. The translator should find the right moment 'to feel' when a certain writing has reached the level that enables its translation. The third question aims at the manner of translating a religious text. In this regard, editorial constraints, terminology, and the obligations required by the Holy Tradition that limit the translator's freedom are identified.

Keywords

Religious language, terminology, constraints, subjectivity, readership

Dans notre article nous nous proposons de présenter quelques réflexions sur la traduction du langage religieux, suite à notre expérience de traducteur et à nos études dans ce domaine sensible de la traduction. Il s'agit de la traduction du français vers le roumain de l'ouvrage *Certitude de l'Invisible* du père Archimandrite Placide Deseille, publié en 2004 en Roumanie aux Éditions « Reîntregirea » Alba Iulia. Le texte original a été publié en 2002 aux Éditions Saint-Serge de Paris. Dans sa présentation du livre, Michel Feuillebois écrit :

Maintenant est proposé au lecteur un texte qui constitue une véritable catéchèse. Le sous-titre en est d'ailleurs : *Éléments de doctrine chrétienne*. Bien que l'auteur proteste que le texte est « destiné à des non spécialistes » (ou peut-être pour cela ...) on y trouvera un enseignement complet et ferme qui peut constituer pour les fidèles une suite fort utile à des catéchèses plus systématiques mais moins poussées... L'ouvrage est une suite de dix chapitres qui abordent les grandes questions que se pose tout chrétien qui réfléchit un peu. L'auteur formule d'abord le problème et organise la réponse à la lumière de l'enseignement des Pères. Ce qui fait que grâce aux très nombreuses références, il est possible d'approfondir personnellement cet enseignement en recourant aux textes eux-mêmes. (Feuillebois, 2002, s. p.)

Il s'agit d'un ouvrage complexe de spiritualité orthodoxe qui contient des éléments de dogmatique, de morale et de catéchétique, étant au fond un recueil de catéchèses pour les adultes. Le *Vocabulaire historique du christianisme* définit le catéchisme comme :

Enseignement de la doctrine chrétienne. Livre exposant, sous forme de questions et de réponses, les rudiments de la foi chrétienne. Le premier catéchisme « moderne » fut celui de Luther en 1529, comportant deux versions, l'une destinée aux pasteurs (Grand catéchisme), l'autre aux enfants (Petit catéchisme). (Suire, 2004, p. 38)

L'auteur, le Père Archimandrite Placide Deseille, est une personnalité marquante de l'orthodoxie contemporaine. Ancien moine et prêtre catholique converti à l'Orthodoxie, il a été professeur de patristique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris. Il est le fondateur de la collection *Spiritualité Orientale*, publiée par l'Abbaye de Bellefontaine. En France il a fondé le monastère Saint-Antoine-le-Grand et en est devenu l'higoumène.

Par sa nature l'homme est un être dialogique. Il se trouve en permanence en dialogue avec son Créateur, avec soi-même et/ou avec ses prochains. Il communique ses pensées par l'intermédiaire du langage. Dans ce sens Walter Benjamin affirme que :

Le langage d'un être est le médium dans lequel se communique son essence spirituelle. Le flot ininterrompu de cette communication court à travers la nature entière, depuis les existants les plus bas jusqu'à l'homme et depuis l'homme jusqu'à Dieu. L'homme se communique à Dieu par le nom qu'il donne à la nature et (dans le nom propre) à ses semblables, et, s'il donne nom à la nature, c'est selon la communication qu'il reçoit d'elle ; car la nature, elle aussi, est tout entière traversée par un langage muet et sans nom, résidu de ce verbe créateur et divin qui s'est conservé dans l'homme comme nom connaissant et qui continue de planer au-dessus de l'homme comme verdict judiciaire. (Benjamin, 2000, p. 165)

Le langage religieux est le langage utilisé par l'homme religieux, l'homme qui vit dans un espace et dans un temps qui portent l'empreinte de la sacralité. Jean Ladrière synthétise la théorie de M. D. Evans sur le langage auto-implicatif, théorie que ce dernier applique au langage biblique. Selon cette théorie, du point de vue de l'usage, on peut distinguer trois modes de langage : *le mode performatif, le mode causal et le mode expressif* (Ladrière, 1984a, p. 114).

Le langage biblique est un langage *performatif* caractérisé par l'auto-implication. Selon cette théorie, un énoncé performatif n'est pas un énoncé purement descriptif, c'est un énoncé qui engage effectivement le locuteur. Il oppose ce type d'énoncé à l'énoncé constatatif (de pure constatation). Le meilleur exemple de langage performatif c'est la prière :

Pour reprendre la terminologie d'Austin, la prière serait le langage « performatif » par excellence, (dire c'est faire). Dire « Seigneur ! Seigneur ! » des lèvres, sans adhésion du cœur, c'est encore de la rhétorique et la parole reste alors hétérogène à l'action. Proférer la même invocation à partir d'un mouvement intérieur authentique, c'est déjà « faire la volonté du Père »¹ (Austin, 1970, apud Antoni, 1997, p. 95)

Un autre exemple de langage performatif c'est le langage liturgique. On peut identifier trois modes d'expression de la foi : *la parole, le geste et le symbole*. Tous ces éléments se combinent et, par l'intermédiaire du Saint Esprit et par la main du prêtre célébrant, contribuent à la réactualisation perpétuelle de la vie du Christ dans la Sainte Eucharistie. Donc, le langage liturgique n'est pas un langage purement théorique, c'est un langage pragmatique, performatif, auto-implicatif. Il combine le dire et le faire, « il est en et par lui-même action ». (Ladrière, 1984b, p. 56)

Dans l'optique des théologiens, le langage religieux est le langage de la foi. Selon Jean Ladrière, ce type de langage est relatif à des événements, il implique un engagement et il comporte une référence eschatologique. La vie du fidèle est christocentrique, ayant comme archétype la personne divino-humaine de Jésus Christ, et comme but de son existence l'obtention du salut. L'économie du salut est une suite d'évènements ayant au centre la Naissance, la Mort et la Résurrection de Jésus Christ. Ces évènements toujours advenants font partie intégrante de la vie des croyants et ils se réactualisent par le langage de la foi pendant la Sainte Eucharistie.

Les affirmations de la foi ne sont pas étrangères à l'accomplissement qu'elles expriment; au contraire, elles en font partie. En posant ces affirmations, le croyant répond à la proposition qui lui est faite à travers la prédication, il assume ainsi en lui, et pour lui-même, le mouvement du salut. Ce qui est dit dans les affirmations de la foi est donc cela même qui, à travers elles, s'accomplit. Le langage de la foi a donc bien un caractère auto-implicatif, et cela à deux points de vue : d'une part du point de vue des actes, d'autre part du point de vue des contenus. (Ladrière, 1984a, p. 228)

Le salut est la récompense accordée aux fidèles pour leur engagement, pour leurs efforts d'avoir suivi Jésus Christ pendant toute leur vie. Dans le christianisme, le jour de la mort est considéré le jour de naissance pour la vie éternelle.

La traduction du langage religieux est une entreprise difficile, car elle demande de la part du traducteur une bonne formation théologique ou des connaissances de spécialité dans ce domaine. Le langage religieux – dont on a présenté brièvement quelques caractéristiques – ne donne pas beaucoup de liberté au traducteur et l'oblige à faire face à des contraintes qui influencent ses décisions traductives.

Notre article se propose de répondre aux trois questions énoncées dans le titre, dans le contexte de la sécularisation de la société moderne. Dans la perspective de l'ouverture du texte religieux vers le grand public par l'intermédiaire de la traduction, peut-on contribuer à

¹ « „Dieu soit loué !” Rien de plus court sur les lèvres, de plus joyeux à entendre, de plus grand à comprendre, de plus utile à faire ». [Lettre 41.1 au Pape Aurèle éd. G, t. 2, p. 26].

une meilleure compréhension du message divin et à une reconfiguration de la relation entre l'homme et son Créateur ?

Pour qui ?

Notre première question vise le récepteur de la traduction d'un texte/discours religieux ou le public-cible. Si le texte s'adresse à des spécialistes, on a affaire à un langage théologique qui contient, par exemple, des termes *dogmatiques* (apocatastase, épectase, eschatologie, etc.) ou des termes *liturgiques* (anamnèse, épiclese, intercession, etc.), termes qui demandent des connaissances de spécialité. Si, au contraire, le texte s'adresse au grand public, on a affaire à un langage de la foi qui est moins hermétique. La question est de savoir si le traducteur d'un texte religieux doit avoir des compétences herméneutiques ou exégétiques. Selon Jean-Claude Margot :

[...] il est tout aussi vrai que des compétences exégétiques certaines ne suffisent pas à assurer la qualité de la traduction. Autrement dit, il a été constaté que le bon exégète ne fait pas forcément le bon traducteur [...]. Il y a donc souvent un hiatus entre ce que l'exégète-traducteur comprend et ce que comprend (ou ne comprend pas) le public non averti. (Margot, 1979, p. 35)

Jean-Claude Margot plaide pour une bonne compréhension du texte original et une bonne connaissance linguistique et culturelle du milieu auquel la traduction est destinée. Il est important pour le traducteur de savoir s'il s'adresse à un lecteur « dévot » ou « libertin », quelle est son attitude envers le phénomène religieux, quel est son « âge spirituel » et aussi quel est le rapport entre le sacré et le profane dans son espace ethnoculturel.

Un autre problème délicat est celui de l'appartenance religieuse du lecteur. On doit tenir compte du pluralisme religieux, question qui n'est pas du tout simple. Pour qui traduit-on ? Pour un croyant ou pour un athée ? Pour un croyant orthodoxe, catholique, protestant, ou appartenant à d'autres confessions religieuses ? Ou, tout simplement pour un large public qui n'a pas d'appartenance religieuse précise, mais qui s'intéresse aux problèmes religieux par curiosité encyclopédique ?

Vu le fait que la lecture est une activité interprétative, on arrive à la conclusion que le même texte original ou traduit est perçu différemment d'un lecteur à l'autre et d'un espace ethnoculturel à l'autre. Dans ce sens, le grand théologien roumain Dumitru Stăniloae affirmait que :

Le peuple roumain s'est précisé en tant que peuple roumain par le christianisme [...] Je dis que nous sommes la protolatinité. Aucune langue n'est aussi latine que la nôtre ; elle est très proche du latin écrit, presque tous les mots... Et nous avons les mots les plus substantiels, par exemple : *inima* qui provient du latin *anima*, nous disons *Atotîitorul*, la traduction exacte de *Pantocrator*, à l'Occident ils disent le *Tout-Puissant*, c'est un terme plus distant. [...] Nous disons *fecioară* (παρθένος), ils disent *virgo*, un peu plus physique. [...] Nous disons *biserică* (βασιλική) c'est-à-dire résidence de l'empereur ; Christ c'est l'Empereur... ils disent *ecclesia* ². (Stăniloae, 1993, s. p.)

On peut remarquer qu'il y a des différences significatives concernant la traduction des termes religieux entre le français et le roumain, différences qui tiennent en premier lieu de la

² Dialogue avec un groupe de jeunes de la Ligue de la Jeunesse Orthodoxe de Brasov 1993. (Notre traduction).

traduction de la Bible en latin et en grec. Il y a ensuite les différences religieuses entre le catholicisme et l'orthodoxie, et les différences ethnoculturelles entre l'Occident et l'Orient.

Si l'on y ajoute les contraintes doctrinaires et celle de la sainte tradition qui imposent des normes à respecter, la traduction du langage religieux devient une entreprise difficile pour le traducteur, qui n'a plus la même liberté que celui qui traduit un texte laïque. La complexité de la tâche du traducteur augmente, s'il s'agit de s'adresser au grand public qui n'a pas une culture religieuse bien définie. Dans ce cas, on a besoin d'un appareil paratextuel qui nous aide à expliciter certaines notions, comme par exemple un index de termes.

Nous pouvons affirmer que nous n'avons pas pensé à notre lecteur parce que l'ouvrage était déjà destiné au grand public par son auteur et, en vertu de l'universalité du message chrétien orthodoxe, nous avons considéré que l'horizon d'attente du public était déjà préparé. Vu le fait que le texte à traduire était un texte orthodoxe, écrit par un auteur orthodoxe, dans un langage religieux à forte empreinte orthodoxe, notre traduction ne pouvait être que dans le même esprit orthodoxe.

Voici une question qui nous semble intéressante : le lecteur choisit-il son livre ou le livre choisit-il son lecteur ? À notre avis, le lecteur et le livre se cherchent l'un l'autre selon leurs « affinités spirituelles ». Un lecteur averti choisira un traité de spécialité écrit dans un langage « pur » et « dur » tandis que, un lecteur amateur choisira un ouvrage de large diffusion. Il y a aussi le problème du modèle culturel qu'un livre propose ; si certains lecteurs ne comprennent pas ce modèle, ils n'y adhèrent pas, par conséquent, ils ne choisiront pas ce livre. Dans ce cas, c'est plutôt le livre qui choisit son lecteur qui est capable de comprendre le modèle culturel proposé et d'y adhérer sans réserves.

Quand ?

La deuxième question vise l'aspect chronologique (le moment) de la traduction du langage religieux. La parole de Dieu est la même depuis la création du monde. Il est certain que cette parole résonnait différemment à l'homme du Moyen Âge ou de la Renaissance, par rapport à l'homme de nos jours. Puisqu'on l'a traduite et retraduite (en hébreu, en grec, en latin, etc.) et que chaque traduction suppose une perte, nous nous posons la question de savoir si la parole de Dieu est restée la même ou si elle a perdu de son sens et de sa force créatrice. Il revient au traducteur de chercher et de trouver dans les ressources cachées de sa langue les termes les plus expressifs pour la rendre. Et c'est aussi la « tâche » du traducteur de trouver le bon moment de la traduction :

Le « bon moment » de la traduction répond entièrement à un certain moment de l'œuvre. Ce qu'énonce le fragment de Sens unique. Le « bon » traducteur est celui qui répond à l'appel de l'œuvre au temps où elle est « mûre » pour la traduction. *Bon moment et bon traducteur s'entre-appartiennent*. Le mauvais traducteur est celui qui émet la prétention de traduire *avant* ce moment. (Berman, 2008, p. 85)

Nous considérons que nous avons choisi un moment opportun pour la traduction de cet ouvrage, parce que la parution d'un catéchisme orthodoxe dans la littérature théologique roumaine était nécessaire pour aider le lecteur à redécouvrir les valeurs de l'orthodoxie. Un regard rétrospectif nous montre que nous avons eu raison, car cet ouvrage s'inscrit parfaitement dans une série de catéchismes publiés en Roumanie dans la période 2000 – 2010³ : *Commentaire au Catéchisme Orthodoxe* (2000) ; *Catéchèses* (2003) ; *Qu'est-ce*

³ La traduction des titres en français nous appartient. Pour les titres en roumain voir la bibliographie.

que l'Orthodoxie ? (2004) ; *Le Catéchisme de l'Église Catholique* (2006) ; *Dieu Vivant* (2009) ; *Le Catéchisme du Chrétien Orthodoxe* (2010).

La traduction en roumain d'un ouvrage français sur l'orthodoxie est un acte de dialogue culturel. Pour le lecteur roumain plus ou moins averti c'est très intéressant de connaître la vision de l'orthodoxie de l'un des plus grands théologiens orthodoxes contemporains, surtout quand il s'agit d'un ancien prêtre catholique converti à l'orthodoxie.

Comment ?

La troisième question vise le mode de traduction du texte/discours religieux. Nous avons choisi un corpus de textes religieux écrits et traduits pour le grand public, dont nous ferons l'analyse en visant les caractéristiques du texte religieux, les stratégies et les méthodes de traduction, le produit final et son impact sur le lecteur. Nous allons identifier des difficultés de traduction, et nous allons argumenter en commentant les décisions prises par le traducteur.

Comme nous l'avons annoncé dans notre introduction, nous avons choisi comme texte le livre écrit par le père Archimandrite Placide Deseille intitulé *Certitude de l'Invisible*, livre que nous avons traduit du français vers le roumain. Nous devons préciser que le même livre a été retraduit en Roumanie par Felicia Dumas, et publié en 2013, aux Éditions « Doxologia » Iași.

La traduction de ce livre nous a obligé à faire face à plusieurs contraintes : des contraintes d'ordre éditorial, des contraintes terminologiques (dogmatiques, liturgiques, etc.), et des contraintes provenant de la Sainte Tradition de l'Église. Nous allons analyser toutes ces contraintes et la façon dont elles ont influencé nos décisions traductives.

a) Les contraintes éditoriales

Ces contraintes visent surtout le paratexte, notamment le titre, le sous-titre et le glossaire. Nous avons proposé le titre : *Încredințarea despre cel Nevăzut*, (*Certitude de l'Invisible*), mais l'éditeur, en pensant sans doute à un large public, a préféré le titre *Qu'est-ce que l'Orthodoxie ?*, pour orienter la réception du message du livre en l'explicitant et pour faire connaître l'auteur au public roumain, majoritairement orthodoxe.

Nous devons préciser que l'édition de 2013 a gardé le syntagme du titre construit sémantiquement comme un oxymore : « Certitude de l'invisible ». Dans son article intitulé « Critiques(s) de la traduction : l'objectivité subjective », la traductrice Felicia Dumas explique :

Nous avons beaucoup réfléchi pour la traduction du premier mot *certitude* dont l'équivalent roumain « exact » (*certitudine*) ne comporte aucune connotation religieuse et ne renvoie aucunement aux textes bibliques. C'est pourquoi nous avons explicité l'ensemble du titre par le mot *credință*, en gardant tel quel le reste de l'allusion, par l'emploi du syntagme roumain utilisé dans l'épître en question, à savoir *Cel Nevăzut*, orthographié avec des majuscules pour bien cibler son référent (Hébr. 11, 27). (Dumas, 2013, p. 29)

Pour résumer le contenu du livre et le rendre plus accessible au grand public, l'éditeur a changé le sous-titre *Éléments de doctrine chrétienne* en préférant la version *Catéchèses pour les adultes*. C'est vrai que du point de vue du contenu, l'ouvrage comprend les éléments d'un catéchisme.

Le texte original contient un index de termes, prévu par l'auteur pour expliciter au lecteur des notions dogmatiques peu connues du grand public. À notre surprise, l'éditeur a éliminé cet

index, mais il a trouvé la solution de proposer un texte qui présente la personnalité de l'auteur qui, à cette époque-là, était peu connu en Roumanie. La décision de l'éditeur va à l'encontre des intentions de l'auteur de l'original, qui a ressenti le besoin d'expliquer des termes de la doctrine chrétienne au grand public.

Notre expérience prouve que l'art de la traduction suppose également l'art de la négociation, qui ne doit pas perdre de vue la visée commerciale de l'éditeur. Pour nous en tant que traducteur, la solution imposée par l'éditeur n'est pas la meilleure. Personnellement, nous aurions gardé la traduction du titre que nous avons proposée, le sous-titre de l'original et l'index de termes. Et tout cela pour respecter l'intention de l'auteur d'expliquer la doctrine chrétienne à des non spécialistes. L'idéal c'est de trouver la solution convenable pour les deux partenaires, l'éditeur et le traducteur, idéal qui n'est pas toujours réalisable.

b) *Les contraintes terminologiques*

Le traducteur doit avoir des connaissances concernant la terminologie de spécialité pour traduire de façon adéquate :

- *des termes dogmatiques :*

Ex : **Apocatastase** : du grec « apocatastasis » signifiant la restauration, le rétablissement, le retour. Chez certains auteurs chrétiens tel Origène, ce terme désigne une doctrine erronée de la restauration dans l'état primitif, du rétablissement de toutes les âmes (même celles des pécheurs) dans la condition de la félicité primitive, qui adviendra à la fin des temps. (Deseille, 2002, p. 177)

Ex: **Épectase** : Doctrine de Saint Grégoire de Nysse, selon laquelle la divinisation de l'homme, ici-bas et dans l'éternité, implique un progrès et une tension sans fin, qu'illustre l'image du coureur de *l'Épître aux Philippiens*, 3,13: « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être (*epecteinomenos*, d'où le terme d'"épectase") et je cours vers le but [...] ». (Deseille, 2002, p. 171-172).

- *des termes liturgiques :*

Ex: **Épiclèse** : Prière du canon demandant à l'Esprit-Saint d'opérer la consécration du pain et du vin. Pour les orientaux, l'épiclèse est en elle-même consécatoire, alors que pour les catholiques, ce sont les paroles d'institution qui achèvent la transformation eucharistique. (Suire, 2004, p. 81)

Ex : **Antidoron** : (gr. *aghios artos* ; lat. *nafora*) – en roumain *anafură*

Pain bénit distribué à la fin de l'office orthodoxe. (Suire, 2004, p. 15)

Le traducteur du langage religieux peut avoir à résoudre des problèmes d'ordre phonologique comme par exemple :

L'homophonie **économie/économie**

Économie : (du grec *oikonomia*) – en roumain *iconomia*

Intention, programme de Dieu pour le salut de la création et de l'humanité ; manifestation de l'amour divin au niveau de son projet de salut de l'humanité. (Dumas, 2010, p. 87)

Économie : (du grec *oikonomia*) - en roumain *economia*

Art de gérer. Art d'administrer un bien, une entreprise par une gestion prudente et sage afin d'obtenir le meilleur rendement en utilisant les moindres ressources⁴.

c) *Les contraintes provenant de la Sainte Tradition de l'Église Orthodoxe*

Ces contraintes comprennent les textes qui se sont imposés dans le culte chrétien orthodoxe et qui sont devenus canoniques pour l'Église Orthodoxe. Ces textes comprennent : les canons des Conciles Œcuméniques, l'enseignement sur les sept sacrements, les canons des apôtres, les canons des Saints Pères (Saint Basile le Grand), les écritures des Saints Pères, les liturgies et les autres messes, les textes sur la vie des saints, etc.

Lorsqu'il faut traduire ces textes du français vers le roumain, on ne peut pas intervenir sur le texte car ce sont des textes « officiels » reconnus par l'église et utilisés dans le culte. Il y a, par exemple, les formules de bénédiction sacerdotale: « Béni soit le Règne (ou le Royaume) du Père, du Fils et du Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen » (Deseille, 2002, p. 94). En roumain : « Binecuvântată este Împărăția Tatălui, a Fiului și a Sfântului Duh, acum și pururea și-n vecii vecilor. Amin ».

Il y a aussi les textes des prières, comme par exemple la prière par laquelle le prêtre invoque la venue de l'Esprit Saint pour la consécration des dons :

Nous t'invoquons, nous te prions, nous te supplions : envoie ton Esprit-Saint sur nous et sur ces dons ici offerts, et fais de ce pain le précieux corps de ton Christ, et de ce qui est dans ce calice le précieux sang de ton Fils, en les changeant par ton Esprit-Saint [...]. (Deseille, 2002, p. 98)

en roumain :

(Noi) Te chemăm, Te rugăm și cu umilință la Tine cădem. Trimite Duhul Tău cel Sfânt peste noi și peste aceste Daruri, ce sunt puse înainte. Și fă, adică, pâinea aceasta, Cinstit Trupul Hristosului Tău, iar ceea ce este în potirul acesta, cinstit Sângele Hristosului Tău. Prefăcându-le cu Duhul Tău cel Sfânt [...].(Liturgierul Pastoral, 2004, p. 193-194).

Dans la dernière partie de notre article, nous allons analyser quelques décisions traductives sur le corpus proposé. Nous devons souligner que l'unité de traduction n'est pas la phrase mais le texte, et que le traducteur doit faire une lecture traductive du texte à traduire pour en donner sa propre interprétation :

En fait, il est bon de souligner que le traducteur ne part pas du sens, il part d'un texte constitué de formes signifiantes qu'il doit d'abord lire, au sens de percevoir, et dont il fait une interprétation afin de construire un sens, qui sera le sens qu'il attribue au texte et qui pourra différer plus ou moins de l'intention de l'auteur et de l'interprétation d'autres lecteurs. (Delisle & Lee-Jahnke, 1998, p. 27)

Puisque nous disposons de deux versions pour le même texte, nous allons utiliser la méthode comparative. Nous devons préciser que la première version (2004) est celle qui fait l'objet de cet article et la deuxième version appartient à Felicia Dumas et elle a été publiée en 2013, aux Éditions Doxologia Iași.

⁴ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/economie>.

I. Ex : « Il s'est uni à notre nature humaine afin de lui communiquer l'énergie vivifiante de son Esprit Saint ».

„El s-a unit cu natura noastră umană pentru a-i împărtăși energia însufletitoare a Duhului Său cel Sfânt”. (v. 2004)

„El s-a unit cu firea noastră omenească pentru a-i transmite energia dătătoare de viață a Duhului Său cel Sfânt”. (v. 2013)

Pour parler des deux natures du Christ (divine et humaine) il y a en roumain deux synonymes : *natură* et *fire*.

Nous considérons que les deux synonymes ont la même valeur sémantique, c'est pourquoi nous avons opté pour la variante *natură*. On a évité l'alternance *natură/fire* pour simplifier les choses et les rendre plus claires au lecteur, car il y a déjà un problème de terminologie dogmatique concernant la double nature divine et humaine de Jésus Christ.

Felicia Dumas a raison quand elle affirme que : « En roumain, la plupart des versions des écrits patristiques (ainsi que la version biblique appelée synodale) privilégient le second terme, celui de *fire*, notamment dans les micro-contextes très précis faisant référence justement à Jésus Christ, la deuxième Personne incarnée de la Trinité » (Dumas, 2013, p. 32).

Un déterminant comme vivificateur/vivifiant a été traduit en roumain par :

a însufleți (v. 2004) et *dătător de viață* (v. 2013).

a însufleți = rendre vivant, animer

dătător de viață = donneur de vie

Dans le contexte donné, nous considérons que les deux versions sont acceptables, mais la variante 2013 semble être plus expressive du point de vue sémantique, car elle contient le mot vie. La version 2004 vise plutôt le mot âme.

II. Ex : Dans le sous-titre « **La Mère de Dieu, figure de l'église** » les deux traducteurs ont choisi deux variantes différentes :

Maica Domnului chip al Bisericii (v. 2004);

Maica Domnului imagine a Bisericii (v. 2013);

chip - du hongrois *kép*

- du latin *imago*

Nous avons choisi la variante *chip* qui provient du hongrois *kép* et qui est plus riche du point de vue sémantique que le nom *figure*.

Kép signifie propriété ontologique qui fixe la structure archétypale imprimé à l'homme lors de sa création ; image dans laquelle se reflète l'Être personnel de Dieu⁵.

Képés = qui a un beau visage / capable/ forme particulière d'être de quelqu'un.

Il nous semble que notre choix est meilleur pour exprimer les traits de la Mère de Dieu.

⁵ <http://dexonline.ro/definitie/chip> (notre traduction).

Le mot roumain *chip* fait partie d'une série d'expressions idiomatiques dans des contextes différents.

Figure signifie représentation d'un être par photographie, dessein, image etc.

Ces exemples démontrent que la subjectivité ne peut pas être évitée dans la traduction du langage religieux et qu'il est difficile de prendre une décision, car les solutions ne sont jamais définitives. Mais la subjectivité peut stimuler la créativité du traducteur :

Suite aux réflexions théoriques d'un Roland Barthes ou d'un Umberto Eco, c'est par le récepteur du texte que le traducteur doit reconnaître et accepter sa propre subjectivité afin de s'ouvrir à la créativité. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'utiliser la subjectivité comme prétexte pour valider tout et n'importe quoi, mais de mettre toutes ses ressources linguistiques au service d'une interprétation réfléchie. (Constantinescu, 2013, p. 17)

La créativité dans le cas de la traduction du langage religieux invite à une réflexion approfondie, car c'est une sorte de créativité limitée, rigoureuse qui doit aider le traducteur à trouver des solutions à des problèmes complexes. Comme on l'a dit :

C'est par le récepteur du texte que le sens vient au texte. Ces récepteurs peuvent avoir des « lectures plurielles » du texte. Cela laisse une nouvelle place à la créativité du traducteur déjà au niveau de la compréhension du texte source. (Balacescu & Stefanink, 2003, p. 511)

Nous pouvons dire que ce domaine de la traduction du langage religieux est hermétique, et que la créativité est nécessaire non seulement pour traduire un texte, mais également pour le comprendre en tant que lecteur :

Le sens du texte est d'avantage une entité mentale que chaque lecteur doit recomposer dans l'acte de lecture, en se conformant aux instructions contenues dans le texte lui-même. De plus, contrairement à l'identité visuelle multicolore du tapis, l'identité du texte n'existe que dans l'esprit et dans la mémoire de chacun de ses lecteurs et reçoit inmanquablement les colorations que l'imagination du lecteur lui donne. (Jeanrond, 1995, p. 121)

Auteur, traducteur et lecteur, tous les trois sont des « créateurs de sens » qui contribuent à transmettre le message de Dieu par l'intermédiaire du langage religieux. La lecture d'un texte religieux aide le lecteur à comprendre le message divin et en même temps à comprendre le sens de son existence. Il y a une certaine correspondance entre le type de texte et le type de lecture. Dans notre cas, un texte de spiritualité orthodoxe demande une lecture orthodoxe, selon la lettre et selon l'esprit.

Conclusions

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la traduction du langage religieux est une entreprise difficile qui représente un défi même pour un traducteur expérimenté. La traduction d'un texte religieux n'offre pas beaucoup de liberté au traducteur, qui doit faire face à des contraintes que nous avons présentées. Pour traduire le langage religieux, le traducteur doit avoir des connaissances de théologie qui l'aident à comprendre les notions, les concepts et la terminologie de spécialité. Même si le langage religieux opère avec des notions exactes, bien définies, la traduction suppose une certaine subjectivité qu'on ne peut pas éliminer. D'ailleurs, il y a des situations dans lesquelles on ne sait pas comment traduire dans la même langue :

Comment choisir entre *har* et *grație*, entre *jertfă* et *sacrificiu*, entre *nădejde* et *speranță*, entre *ispășire* et *expiere*, entre *Sfântul Paul* et *Sfântul Pavel* (lorsqu'on traduit d'une autre langue en roumain) ? Comment oser croire que l'on a opté pour le mot juste ? Comment traduire *toacă* ? Comment traduire *l'Angéluș* ? (Mavrodin, 2008, p. 36)

Il existe désormais deux versions traduites en roumain du même livre. Le public va choisir, et il va décider selon ses propres critères si les traducteurs ont bien accompli leur noble mission. En ce qui nous concerne, nous avons essayé de rendre au lecteur la lettre et l'esprit de l'auteur que nous avons traduit. Selon Henri Meschonnic :

Une grande traduction est une traduction qui marque, et qui dure. Par quoi elle neutralise la différence de valeur banalement admise avec l'original. Différence fondée empiriquement, parce que la plupart des traductions ne durent pas. (Meschonnic, 1999, p. 38)

L'expérience du traduire dans ce domaine mène à la conclusion que la traduction d'un texte religieux est une mission difficile qui oblige le traducteur à trouver des solutions à des problèmes complexes, solutions dont la validité sera jugée par le grand public.

Bibliographie

Corpus

Deseille, P. (2002). *Certitude de l'invisible*. Paris : Éditions Saint Serge.

Sources secondaires

Antoni, G. (1997). *La prière chez Saint Augustin*. Paris : Éditions Philologie et Mercure.

Balacescu, I. & Stefanink, B. (2003). *Modèles explicatifs de la créativité en traduction, Meta*, 48(4), 509-525.

Benjamin, W. (2000). *Œuvres I, Tome I, Sur le langage en général et sur le langage humain*. Paris : Éditions Gallimard.

Berman, A. (2008). *L'âge de la traduction*. Presses Universitaires de Vincennes.

Bria, I. (2000). *Comentariu la Catehismul Ortodox*. Sibiu : Editura Oastea Domnului.

(Sfântul) Chiril al Ierusalimului. (2003). *Cateheze*. București : Editura I.B.M.B.O.R.

Catehismul Bisericii Catolice. (2006). Iași : Editura Presa Bună.

Constantinescu, M. (2013). Entretien avec Lance Hewson. *Atelier de traduction*, 19, 15-21.

Delisle, J. & Lee-Jahnke, H. (1998). *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*. Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Deseille, P. (2004). *Ce este Ortodoxia?* Alba Iulia : Editura Reîntregirea.

Dumas, F. (2010). *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain/roumain-français*. Iași : Éditions Doxologia.

Dumas, F. (2013). Critique(s) de la traduction : l'objectivité subjective. *Atelier de traduction*, 19, 25-37.

Feuillebois, M. (2002). *Bulletin de la crypte* N° 307.

Jeanrond, G. W. (1995). *Introduction à l'herméneutique théologique*. Paris : Les Éditions du Cerf.

Ladrière, J. (1984a). *Articulation du sens I*. Paris : Les Éditions du Cerf.

Ladrière, J. (1984b). *Articulation du sens II*, Paris : Les Éditions du Cerf.

Liturghierul Pastoral. (2004). Iași : Editura Mitropoliei Moldovei și Bucovinei.

Margot, J.-C. (1979). *Traduire sans trahir*. Lausanne : Éditions L'Âge d'Homme.

Mavrodin, I. (2008). Dénotation et connotation dans la traduction du discours religieux. *Atelier de traduction*, 9, 33-36.

Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Paris : Éditions Verdier.

Mihalcescu, I. (2010). *Catehismul Creștinului Ortodox*. Iași : Editura Doxologia.

Suire, É. (2004). *Vocabulaire historique du christianisme*. Paris : Éditions Armand Colin.

Viu este Dumnezeu, catehism ortodox. (2009). Alba Iulia : Editura Reîntregirea.

Sitographie

<http://spiritromanesc.go.ro/Parintele%20Staniloae.html>

<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/%C3%A9conomie>

<http://dexonline.ro/definitie/chip>

<http://id.erudit.org/iderudit/008723ar>

<http://id.erudit.org/iderudit/008723ar>



Liviu Marcel Ungurean
Université Ștefan cel Mare Suceava, Roumanie
lmungurean@yahoo.com

Biographie : Ungurean Liviu Marcel est doctorant à l'Université Ștefan cel Mare de Suceava (Roumanie), où il prépare une thèse de doctorat sur la traduction du langage religieux dans la littérature française, sous la direction de Muguraș Constantinescu. Il a traduit en roumain le livre de l'Archimandrite Placide Deseille *Certitude de l'Invisible*, traduction publiée en Roumanie aux Éditions „Reîntregirea” Alba Iulia, en 2004.